



INTRODUCTION

L'année liturgique nous propose la lecture de l'Évangile selon Luc. Avec cette fiche, nous commençons une présentation de cet Évangile qui, nous l'espérons, en facilitera la lecture.

ORIGINALITÉ DE L'ŒUVRE DE LUC

Comparé aux évangiles de Matthieu et de Marc, celui de Luc est remarquable par sa longueur : 1151 versets, tandis que Matthieu en compte 1068 et Marc seulement 661. Alors que Matthieu, Marc et Jean se centrent uniquement sur la personne du Jésus de Nazareth, sa mort et sa résurrection, Luc partage son œuvre en 2 tomes : l'Évangile et les Actes des Apôtres.

Si Luc distingue si nettement le temps de l'Église et le temps du Jésus de Nazareth, c'est en raison même de son expérience personnelle et sa connaissance des faits qui caractérisent l'Église de son temps : le fait de l'action de l'Esprit Saint, le fait de la prédication apostolique, le fait de la persécution et le fait de la mission auprès des païens.

Pour Luc, ces faits nouveaux sont les traits qui définissent l'Église qui s'organise et se développe dans le temps et l'histoire humaine. Du temps du Jésus de Nazareth, les témoins n'avaient pas vécu ces expériences et l'avenir qu'ils entrevoyaient se dégageait mal des perspectives eschatologiques ou de la fin des temps.

Pour Luc, le temps de l'Église apparaît donc comme le prolongement normal du temps du Jésus de Nazareth qui a annoncé et préparé toutes ces nouveautés au cours de sa vie terrestre. Sa résurrection en est le point de départ. Et c'est Lui qui, aujourd'hui, comme Seigneur, les dirige et les réalise par la puissance de l'Esprit Saint.

QUI EST LUC ?

1.- Les données bibliques

Dans ses lettres, Paul mentionne le nom de Luc à 3 reprises : « Vous avez les salutations de Luc, notre ami le médecin et de Démas » (Col., 4, 14; cf., Phil. 24; II Tim., 4,11).

Certains biblistes reconnaissent en lui le « frère » anonyme mentionné en II Corinthiens 8,18. Paul a envoyé Tite auprès des Corinthiens afin de recueillir les fruits de la collecte en faveur des gens de Jérusalem. Tout en annonçant l'arrivée de Tite, il ajoute : « Nous avons envoyé avec lui le frère dont toutes les églises chantent la louange au sujet de l'Évangile ».

Nous possédons également des données sur la vie de Luc par les sections « nous » dans les Actes des Apôtres : 16,10-17,20, 5-15; 21, 1-18; 27,1-28,6. Nous apprenons ainsi qu'il a fait la connaissance de Paul à Troas, au cours du 2^{ème} voyage missionnaire de l'Apôtre (Ac., 16, 10-17), qu'il a été avec lui à Néapolis et à Philippes. Nous le retrouvons en compagnie de Paul à Milet, au retour du 3^{ème} voyage missionnaire (Ac., 21,17). Enfin, il accompagne Paul pour son 4^{ème} voyage, celui de la captivité, au cours duquel ils font naufrage à l'île de Malte et où,

après un séjour de 3 mois, ils reprennent le chemin de Rome (Ac., 27,1-28,6).

Luc ne fait pas mention du martyre de Paul à Rome. Est-ce parce qu'il ne s'y trouvait pas ? Peut-être! Mais si Luc n'y fait pas allusion, c'est peut-être aussi qu'il porte davantage la préoccupation de l'Église. Pour lui, la mission est bien lancée puisque l'Église est maintenant parvenue à Rome, capitale de l'Empire romain. Parler du martyre de Paul aurait fait apparaître une note discordante ou défaitiste au sujet des lendemains de la mission. Ce qui importe pour lui, c'est que la Bonne Nouvelle soit parvenue au cœur des nations païennes et puisse y être annoncée.

2.- Les données de la Tradition

Canon de Muratori (fin du 2^{ème} siècle)

« Le troisième livre de l'Évangile est selon Luc. Luc est ce médecin qui, auprès l'ascension du Christ, fut emmené par Paul comme compagnon de ses voyages et qui écrivit en son nom selon la pensée de Paul; cependant, il ne vit pas lui-même le Seigneur en chair; pour cela, il commence son récit à partir de la naissance de Jean, comme il put l'atteindre ».

Saint Irénée (150-200 ap. J.C.) (Adv. Haer. 3, 1-11)

« C'est un certain Luc, Syrien originaire d'Antioche, médecin, disciple des Apôtres; plus tard, il a suivi Paul jusqu'à son martyre. Servant le Seigneur sans faute, il n'eut pas de femme, il n'engendra pas d'enfants, il mourut en Béotie, plein du Saint-Esprit, âgé de quatre-vingts ans... c'est sous l'inspiration du Saint-Esprit qu'il écrivit dans la région de l'Achaïe cet évangile; il expliquait au début que d'autres avaient été écrits avant le sein, mais qu'il lui avait paru de toute nécessité d'exposer à l'intention des fidèles d'origine grecque un récit complet et soigné des événements. »

3.- Bilan des données bibliques et extra-bibliques

Au sujet de la personne de Luc, la tradition possède une certaine universalité puisqu'elle est enracinée en Syrie, à Rome, en Gaules, en Afrique du Nord et à Alexandrie. Cette même tradition confirme 3 éléments importants au sujet de Luc : il est l'auteur du 3^{ème} évangile; il fut un compagnon de Paul; il possédait des connaissances en médecine. Les autres détails relèvent de la piété populaire ou de la légende.

BUT DE LUC EN ÉCRIVANT SON ÉVANGILE

La lecture de 1, 1-4 nous révèle les intentions de Luc :

« Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole »

Luc est conscient qu'il n'est pas le premier à écrire en rapport avec l'événement Jésus de Nazareth et les circonstances entourant sa vie, sa mort et sa résurrection : Marc et Matthieu ont déjà commis leur évangile. Une chose est certaine pour Luc, ce qui sera raconté dans son livre trouve sa source dans l'enseignement même de ceux qui ont été les « témoins oculaires » de ces événements et « sont devenus serviteurs de la

parole », autre expression utilisée à la fin du 1^{er} siècle pour désigner les Apôtres (cf. Actes 4,31).

« Il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout à partir des origines, d'en écrire pour toi un récit ordonné »

Luc affirme qu'il a pris soin de s'informer soigneusement, c'est-à-dire qu'il a pris soin de vérifier ses données et ses matériaux, qu'il a su faire usage d'un esprit critique par rapport aux informations dont il disposait. Mais ce qui importe davantage pour Luc, c'est la rectitude au niveau de la foi. Sur ce point, le passif utilisé « événement qui se sont accomplis parmi nous » exprime bien l'origine divine des ces événements.

Luc est donc conscient de faire une véritable œuvre littéraire puisqu'il va « en écrire... un récit ordonné », c'est-à-dire qu'il va disposer ses matériaux dans un certain ordre logique, en respectant un plan de narration bien à lui et qui va servir la foi du lecteur et la compréhension de l'événement Jésus Christ.

« très honorable Théophile »

Qui est ce « Théophile » ? À qui Luc dédie-t-il son évangile ? Pendant plusieurs siècles, la tradition chrétienne a cru y reconnaître un homme riche qui aurait pu assurer la diffusion de son évangile. Mais aujourd'hui, d'une façon presque unanime, les biblistes s'entendent pour y reconnaître tout chrétien ou chrétienne qui partage la foi au Christ puisque l'expression « Théophile » signifie « qui aime Dieu ».

En dédiant ainsi son évangile à celui qui porte un nom d'origine grecque, Luc nous indique discrètement les premiers destinataires de son évangile : ce sont les chrétiens de culture hellénistique ou grecque qui forment les communautés chrétiennes fondées par l'Apôtre Paul.

« afin que tu puisses constater la solidité des enseignements que tu as reçus »

Si Luc prend un si grand soin pour écrire son livre, c'est pour que le lecteur « puisse constater la solidité des enseignements » qu'il a reçus. En quoi la solidité de la foi de Théophile est-elle menacée ? Si nous nous référons à I Corinthiens 1,23, nous voyons que la mort de Jésus en croix est « scandale pour les Juifs, folie pour les païens ». En rédigeant son évangile, Luc veut venir au secours de la foi des croyants d'origine grecque afin qu'ils découvrent, comme le dit l'Apôtre Paul dans la même lettre aux Corinthiens : « mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (I Cor., 1,24).

LECTURE DE LUC 1,5 - 2,52

Luc aurait pu commencer son récit au ch. 3,1 : « L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée... », Il choisit plutôt de remonter jusqu'aux circonstances entourant la naissance de Jean le Baptiste ou du Jésus de Nazareth qu'il nous présente dans un procédé littéraire appelé « parallélisme ». Cette façon de rédiger permet à Luc de faire le passage entre l'Ancien et le Nouveau testament.

DEUX ANNONCES – UNE VISATION

Après la dédicace de son œuvre au « très honorable Théophile », Luc enchaîne avec deux récits d'annonciation : celui à Zacharie (1,5-25) et celui à Marie (1,26-38).



Le « récit d'annonciation » est une « forme littéraire », c'est-à-dire une façon de raconter l'annonce de la naissance d'un enfant. Souvent rédigé après la vie et la mort de l'enfant dont on raconte la naissance, le « récit d'annonciation » a un but très précis.

Tout d'abord, il veut démontrer le côté providentiel de la naissance. C'est pourquoi l'annonce se fait toujours par l'entremise d'un messenger divin, un ange : « alors lui apparut un ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens » (1,11); « le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu, dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph de la famille de David : cette jeune fille s'appelait Marie » (1,26-27).

Dans un deuxième temps, il y a le « trouble » ou le « bouleversement » de celui ou celle qui reçoit l'annonce : puisqu'il s'agit d'une intervention divine, il y a de quoi inquiéter le sujet. Suit immédiatement une parole de paix : « Sois sans crainte Zacharie, car ta prière a été exaucée » (1,13); « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu » (1,30).

Le troisième élément présente la mission ou le rôle de l'enfant. Au sujet de Jean, l'ange dit à Zacharie : « Tu en auras joie et allégresse et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni boisson fermentée et il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère. Il ramènera beaucoup des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu; et il marchera par devant sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et conduire les rebelles à penser comme les justes, afin de former pour le Seigneur un peuple préparé » (1,14-17).

À Marie de Nazareth, parlant de Jésus, l'ange dit : « Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et lui donnera le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin » (1, 30-33).

Jean est associé aux prophètes de l'Ancien Testament, c'est pourquoi il sera comme « Élie » et sa mission consistera à « former pour le Seigneur un peuple préparé » (1,17). Pour sa part, descendant de David, Jésus « régnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin » (1,32-33). Il est aussi à remarquer que Luc prend soin de préciser que Jean « sera grand devant le Seigneur » (1,15), alors que pour Jésus, il précise : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut » (1,33).

Luc permet ainsi d'entrevoir la mission de ces deux enfants et de comprendre les liens qui les uniront l'un à l'autre dans l'histoire du salut. Ceci est important pour bien comprendre le récit qui suit ces deux annonces, le récit de la Visitation (1,39-56).

Suit habituellement une objection de la part de la personne visitée. Elle ne peut voir ou comprendre comment un tel événement pourra prendre place dans sa vie. Zacharie affirme : « À quoi le saurai-je ? Car je suis un vieillard et ma femme est avancé en âge » (1,18), Marie, pour sa part, s'étonne en disant : « Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ? » (1,34).

Afin de rassurer la personne et démontrer la véracité de l'annonce, le messenger divin donne un signe afin de corroborer son message. Parfois s'ajoutera une brève explication de la manière dont les choses se passeront. À Zacharie, l'ange répond : « Je suis Gabriel... J'ai été envoyé pour te parler... Eh bien, tu vas être réduit au silence jusqu'au jour où cela se réalisera » (1,19-20). À Marie, l'ange déclare : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre... elle (Élisabeth) en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile, car rien n'est impossible à Dieu » (1,35-37).

Le récit se termine habituellement par la disparition du messenger divin. Dans certains cas, l'auteur sacré indique l'acceptation de la part de la personne visitée comme dans le cas de Marie de Nazareth : « Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe comme tu l'as dit ! Et l'ange la quitta » (1,38).



Le récit de la visite de Marie à sa cousine Élisabeth apparaît vraiment comme la conclusion de ces deux annonces. Au-delà de la rencontre des deux mères, nous assistons à la rencontre des deux enfants et au-delà des deux enfants, c'est la rencontre des deux alliances. Jean, « rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère » (1,15), symbole de l'Ancienne

alliance se réjouit de la présence de la Nouvelle alliance au sein du peuple : « lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein » (1,41). Et le cantique de Marie vient confirmer le renouvellement de l'Alliance, les choses ne seront plus comme jadis. Dieu a commencé de réaliser sa promesse : « Il est intervenu de toute la force de son bras; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse; il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides » (1,51-53).

DEUX NAISSANCES – UN PÈLERINAGE

1.- Naissance et circoncision de Jean et psaume de Zacharie (1,57-80)

Le récit de la naissance de Jean fait écho au récit de l'annonciation à Zacharie. Luc met l'accent sur la foi des parents : « Le Seigneur a comblé Élisabeth de sa bonté » (1,58). Pour sa part, Zacharie confirme le nom qui lui fut donné par l'ange : « son nom est Jean » (1,63). À l'instant même il retrouve l'usage de la parole, et rempli de l'Esprit Saint se met à prophétiser (1,64-67)

Après une interruption de près de 400 ans, la Parole de Dieu retentit de nouveau en Israël. En effet, le dernier livre

prophétique est celui de Zacharie dont les chapitres 9-14 furent écrits vers l'an 330-320 av. J.C. C'est sans doute ce long silence du Peuple de Dieu qu'évoque le « silence » de Zacharie depuis l'annonce de la naissance de Jean jusqu'au jour de sa circoncision. Dorénavant, le Peuple pourra proclamer la Parole de Dieu par l'entremise du nouveau prophète qui vient de naître : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très Haut, car tu marcheras par devant sous le regard du Seigneur, pour préparer ses routes, pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés » (1,76-77).

Cette partie se termine par un petit sommaire sur l'enfance et la vie de jeune adulte de Jean (1,80).

2.- Naissance et circoncision de Jésus (2,1-21)

Le récit de la naissance de Jésus est structuré en trois parties.

Les versets 2,1-7 permettent : a) de situer historiquement l'événement : au temps de César Auguste alors que Quirinius est gouverneur de Syrie (2,1-12); b) de comprendre comment il se fait qu'il naît à Bethléem alors qu'ils habitent à Nazareth : c'est à l'occasion d'un recensement pour lequel Joseph doit se rendre dans sa ville d'origine, Bethléem, alors que son épouse, Marie est enceinte et sur le point d'accoucher (2,4-6); c) d'assister à la naissance dans des conditions de grande pauvreté : à cause du recensement, il n'y a plus de place à l'hôtellerie et Marie doit déposer son enfant dans une mangeoire pour les animaux (2,7).

Les versets 2,8-14 permettent d'entrer dans le mystère de cette naissance. Comme pour le récit de l'annonciation, apparaît un ange qui dit aux bergers : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (2,10-12). Et pour la naissance de cet enfant, il est temps de rendre : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » parce qu'il accomplit enfin sa promesse et vient apporter la paix sur la terre : « et sur la terre paix pour les hommes ses bien-aimés » (2,14).

La troisième partie du récit montre les bergers qui se rendent à Bethléem et trouvent les choses comme l'ange leur avait dit. Ils deviennent ainsi les témoins de l'événement : « Les bergers se dirent entre eux : Allons à Bethléem... Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendaient furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Puis les bergers s'en retournèrent, chantant la gloire et les louanges de Dieu » (2,15-20).

Le verset 21 sert de conclusion au récit de la naissance et montre le lien entre le récit de l'annonce à Marie puisqu' « on l'appela du nom de Jésus, comme l'ange l'avait appelé avant sa conception ».

Nous connaissons la suite des événements qui vont marquer la vie de cet enfant. Il est intéressant de relever la symbolique à l'intérieur de ce récit : le nom de Bethléem signifie « maison du pain » et dès sa naissance, l'enfant est couché dans une

mangeoire qui, habituellement, contient de la nourriture. C'est en quelque sorte évoquer par avance le repas de la dernière Cène où une fois devenu adulte, ce Jésus offrira son corps comme nourriture sous l'apparence du pain eucharistique (Lc 22,19). La démarche des bergers peut aussi nous faire penser à l'expérience des disciples d'Emmaüs qui deviendront témoins après la fraction du pain (24,33-34). Les bergers deviennent des témoins après avoir vu l'enfant couché dans une mangeoire comme une nourriture symbolique.

2.- Présentation au Temple et cantique de Syméon et Anne (2, 22-40)

Comme il l'a fait pour Jean, Luc va aussi faire en sorte qu'une prophétie soit prononcée sur l'enfant Jésus. Il situe la scène au Temple de Jérusalem au moment où Joseph et Marie viennent présenter leur premier-né au Seigneur. Ils y rencontrent le vieillard Syméon qui attend depuis fort longtemps - comme le peuple d'ailleurs - la consolation d'Israël, c'est-à-dire la réalisation des promesses de Dieu qui ont été formulées par les prophètes de jadis.

Ce qui est remarquable, c'est que le vieillard Syméon met l'accent sur l'universalité de la mission de l'enfant. C'est la première fois que le salut des nations païennes est évoqué dans l'évangile de Luc. Alors que Jean a pour mission de préparer son peuple à accueillir le Messie (2,76-77), Jésus vient dans le monde à la fois pour le salut de la nation juive et celui des nations païennes : « Car mes yeux ont vue ton salut que tu as préparé face à tous les peuples : lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple » (2,30-32). C'est pourquoi le vieillard Syméon peut désormais mourir en paix, sachant que Dieu a réalisé sa promesse : « Maintenant, Maître, c'est en paix comme tu l'as dit que tu renvoies ton serviteur » (2,29).

Mais cette mission de salut se réalisera dans la souffrance puisque Syméon, en parlant de l'enfant, ajoute : « Il est là pour la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe de contradiction » (2,34). Maire elle-même sera atteinte dans son cœur de mère par cette souffrance : « Toi-même, un glaive te transpercera l'âme. Ainsi seront dévoilés les débats de bien des cœurs » (2,35).

Mais la scène ne peut se terminer sur une note aussi triste, car après la souffrance, il y aura la joie de la résurrection : survient alors une vieille femme, la prophétesse Anne qui « se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem » (2,38).

Tout comme pour Jean, le récit se termine par un petit sommaire concernant le développement de l'enfant : « ... ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse et la faveur de Dieu était sur lui » (2,39b-40).

3.- Jésus dans le Temple de Jérusalem (2,41-52)

Comme le récit de la visite de Marie à Élisabeth, (1,39-56), est la conclusion des deux annonces (1,5-25 et 1,26-38), le récit de Jésus au Temple (2,41-52) termine ce qu'il est convenu d'appeler « les récits de l'enfance » qui peuvent être considérés comme la préface de l'Évangile de Luc.

Dans ce récit, qui ne veut pas donner un enseignement sur les relations parents-enfants, Luc veut en quelque sorte nous préparer à l'expérience de la lecture de son évangile qui nous conduira depuis les débuts du ministère de Jésus dans la synagogue de Nazareth, en Galilée, jusqu'à Jérusalem où il nous apparaîtra transfiguré, ressuscité d'entre les morts au matin de Pâques.



Pour ce faire, Luc met en scène la famille de Jésus au moment du premier pèlerinage de celui-ci dans la ville sainte, dans « la ville de la paix », Jérusalem. Si nous résumons l'expérience de Joseph et de Marie, nous les voyons partir de Nazareth en compagnie de l'enfant Jésus et faire le voyage jusqu'à Jérusalem pour accomplir le

pèlerinage. À leur retour, il réalise que Jésus n'est plus avec eux. Ils reviennent donc à Jérusalem et le retrouvent après l'avoir cherché durant 3 jours. C'est alors qu'ils le retrouvent sous un nouveau jour. Il est dans le Temple « assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. Et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses » (2,46-47).

C'est un peu l'itinéraire que nous propose Luc par la lecture de son évangile. Par la magie de la lecture, il s'agit de partir en compagnie du Jésus de Nazareth, de l'accompagner jusqu'à Jérusalem. Nous le perdrons alors de vue puisqu'il sera mis au tombeau. Mais au matin de Pâques, il apparaîtra de nouveau et deviendra la réponse par excellence à toutes les questions que nous pouvons poser en regard de notre existence mortelle.

Toutefois, le temps de la mission n'est pas encore venu. Aussi, Jésus retourne-t-il à Nazareth avec les siens où « il progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes » (2,52).

Ce récit a aussi l'avantage de mettre la ville de Jérusalem en évidence. Ce qui est un trait lucanien. L'évangile de Luc débute au Temple de Jérusalem et se termine au Temple de Jérusalem (1,9ss – 24,53). Les récits de l'enfance se terminent dans le Temple de Jérusalem (2,41-52). Le récit de la tentation au désert se termine aussi à Jérusalem (4,9). En 9,52, « Jésus prend résolument le chemin de Jérusalem ». En 13,33, il déclare : « Il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem ». Pour Luc, la ville de Jérusalem occupe une place importante dans son évangile. C'est la ville sainte, ville où Dieu a voulu conclure l'alliance de paix avec l'humanité. D'où cette réponse de Jésus à Marie : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père? » (2,49). C'est aussi de la ville de Jérusalem que partiront les premiers annonciateurs de la paix réalisée dans et par la mort et la résurrection du Jésus de Nazareth que nous appelons Jésus Christ.